

De Londres à Moscou : les mouchoirs de cou napoléoniens (collection de Mme Jean Lesaffre)

Cette exposition s'est tenue du 15 novembre au 15 avril 1996 dans le château de Malmaison

Cette exposition organisée par le Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau avec l'aide de la Société Hermès pour le mécénat, a présenté une évocation de la légende napoléonienne à travers les mouchoirs de cou imprimés des XIXe et XXe siècles. Elle a été rendue possible grâce au prêt exceptionnel de la collection de Mme Jean Lesaffre, à laquelle se sont adjoints les mouchoirs de cou des musées de Malmaison et de l'Île d'Aix, de la Fondation Napoléon et de la Société Hermès.

Dérivés des toiles d'indiennes peintes ou imprimées, les mouchoirs de cou imagés, appelés aujourd'hui foulards, connurent une large diffusion à partir du XIXe siècle. Tous les sujets furent traités et en particulier la légende napoléonienne ; Leur rôle de propagande et d'instruction n'est plus à démontrer.

Le procédé d'impression sur étoffe, venu d'Angleterre, avait été introduit en France à la fin du XVIIIe siècle.

S'inspirant des œuvres d'artistes célèbres, comme David ou Horace Vernet, les dessinateurs des manufactures gravaient leurs sujets dans le cuivre ou le bois et l'imprimaient ensuite sur des toiles de coton ou de soie à l'aide de colorants naturels (noir, rouge) ou artificiels à base de houille (fuschine, mauvéine).

L'utilisation du rouleau de cuivre, mis au point par Oberkampf à Jouy-en-Josas en 1797, allait considérablement améliorer la production, particulièrement pour les bordures des mouchoirs.

Plusieurs manufactures obtinrent de grands succès dans le domaine de l'impression sur étoffe. La région de Rouen fut l'un des principaux centres de production, illustré en particulier par la famille Buquet, installé à Deville-lès-Rouen. En Alsace, la manufacture Hausmann Frères à Colmar mit au point vers 1818 la technique de la lithographie sur soie. De nos jours, la société Hermès s'est créée une réputation mondiale dans le domaine des carrés de soie imprimée. Plusieurs thèmes napoléoniens ont d'ailleurs été édités après la dernière guerre, montrant par là la persistance du mythe de l'Empereur.

Si quelques œuvres étrangères, anglaises ou espagnoles, évoquent aussi les aspects de la diffusion de la légende napoléonienne à l'étranger, ce sont surtout les foulards russes édités en 1912 pour le centenaire de la campagne de Russie qui retiendront l'attention. Ils évoquent les grands événements de cette guerre nationale, en s'inspirant en particulier du cycle napoléonien peint autour de 1890 par Vassili Veretchagine. Les manufactures Danilovskaïa et Prokhovskaïa Triokhgornaïa furent les principales diffuseurs de cet aspect très rare de la légende napoléonienne.

Destinés d'abord au petit peuple et à la classe moyenne, les mouchoirs de cou étaient originellement bon marché et s'achetaient même à des colporteurs. De nos jours, et le carré Hermès, le prouve, la clientèle a considérablement évolué et si la légende impériale perdure, elle a cependant perdu son caractère propagandiste et politique.